

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
|     |     |     |     |     |     | ✓   |     |     |     |     |     |

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

La communion fréquente, 743. — Le devoir électoral, 743. — L'Angelus du soir, 744. — Saint Benoit-Joseph Labre, 744. — Appareil télégraphique "Quiquolibet" 751. — Allocution du Recteur de l'Université Laval, 751. — Nécrologie, 754. — Bibliographie, 755. — Les finissants du Petit Séminaire de Québec, 755. — Calendrier, 758. — Memento hebdomadaire, 758.

---

### La communion fréquente

Le R. P. Coubé a prononcé au dernier Congrès eucharistique tenu à Lourdes, cinq discours sur la communion fréquente. Les cinq discours publiés en volume, ont valu à l'auteur une lettre pontificale dont nous citons les premières lignes.

"Au temps présent et dans l'état de choses actuel, tous les esprits droits et pieux voient avec douleur l'ardeur à confesser la foi et l'antique pureté des mœurs disparaître chez un grand nombre d'hommes.

"Si l'on recherche la cause du mal on la trouve principalement dans le fait que l'amour et l'usage des banquets eucharistiques languissent chez la plupart et n'existent plus chez beaucoup."

---

### Le devoir électoral

Les journaux signalent l'exemple donné par plusieurs catholiques Belges résidant temporairement à Rome. Mgr de Sterclaes, président du collège Belge, deux professeurs de ce collège et

d'autres catholiques encore, ont quitté la Basilique de Saint-Pierre, pendant la canonisation du bienheureux de la Salle, et sont arrivés en Belgique le dimanche matin, ce qui leur a permis de prendre part au scrutin électoral.

---

### L'Angelus du soir

---

C'est la fin d'un beau jour de l'arrière-saison.  
 Le soleil descendu de nuage en nuage,  
 Dore plus faiblement le riant paysage,  
 Et de ses derniers feux empourpre l'horizon.  
 Occupés dans un champ, une fille, un garçon,  
 A l'appel du lieu saint ont cessé leur ouvrage :  
 C'est l'Angelus qui tinte au clocher du village,  
 Et la cloche et leurs cœurs vibrent à l'unisson.  
 Elle, joignant les mains, pieusement s'incline,  
 Lui, d'un large béret qu'il tient sur sa poitrine,  
 A découvert son front par le hâle bruni.  
 Et la brise du soir passant par la prairie,  
 S'élève et va porter à la Vierge Marie,  
 Des humbles travailleurs le cantique béni !

J. LEMAÎTRE.

---

### Saint Benoit-Joseph Labre (1748-1783)

---

BENOIT-JOSEPH était le fils aîné de Jean-Baptiste Labre et d'Anne Barbe Grandsire, paysans du village d'Amettes, au diocèse de Boulogne, en la province d'Artois. La famille Labre vivait du produit de ses terres et d'un petit commerce d'épicerie.

Elle vivait sans trop de peine, confirmant par là l'opinion de certains historiens qui disent que tout paysan végétait alors dans l'extrême misère ; elle vécut ainsi, même lorsqu'il fallut nourrir quinze enfants.

Aux petits oiseaux Dieu donne leur pâture, le pain aussi aux petits enfants. Dieu ne manque pas aux nombreuses familles ; s'il les éprouve parfois, il les bénit toujours avec la tendresse d'un père qui veut et cherche leur bonheur.

La famille Labre fut bénie de Dieu ; elle a donné un saint à l'église, en la personne de Benoît-Joseph, et des confesseurs de la foi, durant la Révolution parmi ses frères, arrivés à la prêtrise, après avoir reçu une instruction supérieure.

Dès sa première enfance, le petit Benoît donna de précieux indices de sa sainteté future. Les premiers mots que bégaya sa langue d'enfant furent les noms de Jésus, de Marie, de Joseph.

A cinq ans, il récitait ses prières. Il les avait apprises sur les genoux de sa mère; il pouvait déjà, enfant précoce, les relire en un livre.

Après ses premiers succès à la petite école du village d'Amettes, Benoît fut, à l'âge de douze ans, envoyé chez son oncle et parrain, M. Labre, curé d'Erin.

A Erin, comme à Amettes, Benoît fut le plus parfait des écoliers.

Une intelligence vive, une mémoire heureuse, lui facilitaient le succès. Il apprenait le latin.

A l'école presbytérale, parmi ses camarades, sa plus douce joie était d'être choisi pour servir le prêtre à l'autel, à la sainte messe.

De jour en jour, se manifestait plus vif, plus intense, son amour de la vérité et de la mortification; il abhorrait le mensonge et manifestait, le cas échéant, son horreur pour ce double péché mignon des enfants: le mensonge et la gourmandise.

Cueillant les fruits du jardin de la cure, il n'eût mordu à aucun sans permission expresse. Une petite fille lui en demandait un jour: "Monsieur le curé n'en saura rien, ajoutait-elle, câline, insidieuse, comme tant de filles d'Eve.

— Dieu le saura, répliqua Benoît.

Et il lui reprocha doucement sa gourmandise et son esprit de mensonge.

Aux pauvres, il transmettait avec respect, avec amour, l'aumône que le bon curé leur faisait parvenir de préférence par ses mains. Il ajoutait du sien propre, s'il le pouvait, ses rares friandises, une part de sa nourriture, au besoin. Les mendiants le savaient bien. Quand ils recevaient moins que de coutume: "On voit bien, disaient-ils, que le neveu du curé n'y est pas!"

Pour se mortifier, il choisissait à table les aliments qu'il aimait le moins; il supportait le froid, il couchait sur la dure. Il passait l'hiver entier sans se chauffer; laissant son lit, il dormait sur le carrelage de sa chambre.

Il se privait des distractions très permises. Un jour de fête — de ducasse — son oncle lui avait permis d'aller, avec ses jeunes camarades, visiter les petites exhibitions et attractions

publiques. Benoît sortit, mais bientôt on ne le vit plus parmi ses camarades. Cette disparition, à pareil jour, ne donna pas même matière à soupçons malveillants : " Gageons, dit le bon curé, que mon neveu est dans quelque coin à lire ou à prier." On voulut s'assurer du fait, on trouva Benoît dans une grange, à genoux, devant son crucifix. Ce doux, ce timide était à l'occasion un courageux. Il avait dix-huit ans, quand une maladie contagieuse éclata à Erin, y faisant d'affreux ravages. Le digne curé et son neveu se prodiguèrent au chevet les malades. L'oncle mourut victime de son dévouement ; le neveu devait survivre, réservé à de plus grandes choses, à une plus éclatante sainteté.

Avec amour, nous nous arrêtons sur les débuts d'une vie si extraordinaire, car il nous est doux de montrer que le saint-*"pouilleux, idiot, abruti,"* qualifié par une certaine presse immonde, était heureusement doué des plus belles qualités de l'esprit et du cœur.

Son oncle mort, et l'épidémie cessant, il rentre dans sa famille.

Il songe alors à se faire admettre chez les trappistes ; mais ses parents, sans mettre absolument obstacle à son dessein, élèvent des objections qui l'obligent à attendre.

Pour mieux étudier sa vocation, il passe quelques mois chez son oncle maternel, curé de Contiville. Enfin, au mois d'avril 1757, il a la liberté d'entrer, non pas chez les trappistes, mais chez les Chartreux.

Il se présente à la chartreuse de Val Sainte-Aldegoude, où il lui est répondu que, faute de ressources, on ne reçoit plus de novices.

Il va à la chartreuse de Neuville. Pour accéder à son désir, on exige la connaissance de la dialectique et du chant ; ce qui l'oblige à passer quelques mois chez le vicaire de Ligny, pour acquérir les connaissances qui lui manquent. Enfin, il est admis ; mais, bientôt, tout en reconnaissant ses excellentes qualités, le Père prieur lui dénie la vocation religieuse et le rend à sa famille.

Il ne peut être chartreux, peut-être la Providence le veut-elle trappiste. Ses parents accèdent cette fois à son désir. Il part, fait soixante lieues à pied au cœur de l'hiver, pour se présenter à la Trappe de Mortagne. Hélas ! déception amère, on ne peut l'admettre s'il n'a, avec une santé plus robuste, vingt-quatre ans accomplis. Il frappe encore à la chartreuse de Neuville.

Nouvelle épreuve de deux mois, aussi infructueuse que la première.

Il ira à la Trappe de Sept-Fonds, au diocèse d'Autun. On lui dit que la règle y subit quelques adoucissements, que, malgré son jeune âge et sa frêle santé, il pourra être admis. De grandes épreuves l'y attendent, peines d'esprit et de cœur, maladies du corps, et aussi la certitude qu'il n'a pas la vocation religieuse.

Il s'adresse alors au Seigneur dans une fervente prière; il lui demande sa voie, et Dieu lui révèle que son divin vouloir est qu'il marche sur les traces de saint Alexis, en abandonnant pour toujours patrie, parents, aises et commodités, tout ce qu'il y a de flatteur au monde, pour mener un nouveau genre de vie, le plus pauvre, le plus pénible, le plus pénitent et cela, non dans un désert, non dans un cloître, mais au milieu du monde, en visitant en pèlerin, les sanctuaires les plus renommés.

Il part, il se dirige vers Lorette, il prie dans la Santa-Casa. De là, il se rend à Assise, où il ceint le cordon de saint François; enfin, il est à Rome.

Rome, le centre de la catholicité, sera désormais le centre de sa vie et de ses pieuses excursions.

A Rome, il revient tous les ans; à Rome, il reviendra pour y vivre ses derniers jours, pour y mourir. Mais, de là, il rayonne en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France, en Espagne. Tous les sanctuaires célèbres de ces pays divers reçoivent sa visite et ses prières. Il passe autant que possible inconnu; mais sa sainteté le trahit malgré lui.

“ Le jeune Labre est un saint; allons le voir, disaient pendant sa maladie les religieux de Sept-Fonds. ”

A Paray-le-Monial, les religieuses de la Visitation remarquent le recueillement, la piété du jeune pèlerin.

A Gray, il se jette à l'eau sans même savoir nager, afin de sauver un enfant qui se noie dans la Saône. Il parvient à sauver cet enfant qui tombe gravement malade à la suite de cet accident. Benoît Labre promet à ses parents de prier pour lui, et l'enfant est bientôt guéri.

A Fabriano, où il visite le tombeau de saint Romuald, la foule l'acclame, reconnaissant un saint en ce pauvre pèlerin. Par une pluie battante, une veuve pieuse l'invite à se mettre à l'abri dans sa maison. Il accepte. Elle lui raconte ses peines; il la console. Elle le mène à une pauvre malade clouée depuis neuf

ans sur son lit de douleur. Il dévoile à la pauvre souffrante ses peines morales plus vives que ses peines physiques, les souffrances de sa conscience torturée par le doute, le scrupule.

Il passe à côté d'un homme du monde : " Mon frère, dit-il, chassez la pensée qui vous hante. "

Et l'inconnu, stupéfait, renonce à la pensée de renvoyer son épouse légitime.

Comme il voit le présent dans le secret des cœurs, il prévoit l'avenir incertain. A un jeune libertin qui le frôle dans son exubérante gaieté : " Allez vous réconcilier avec Dieu, lui dit-il, car votre mort est proche. " Le jeune homme rit de plus belle et se moque du prophète ; mais la prophétie se réalise bientôt ; il meurt d'une mort imprévue.

Benoît prédira aussi les circonstances de sa propre mort et de ses funérailles ; il annoncera les ruines que doit amonceler la Révolution.

Partout où il passe, il étonne d'abord. A le voir amaigri, harassé, exténué, un vieux chapeau sur la tête, ses vieux vêtements retenus par une corde, un crucifix sur la poitrine, un chapelet au cou ou au bras, on devait éprouver cette impression d'étonnement, surtout quand on voyait de près sa jeunesse, la finesse de ses traits, la modestie de son maintien.

Il traverse les villes sans donner la moindre attention aux hommes et aux monuments des hommes, il va droit à Dieu, au sanctuaire qui abrite Jésus-Eucharistie ; il se prosterne, il s'abîme dans une prière ardente.

Lorsque l'heure de fermer l'église est venue, il a peine à s'arracher à sa prière, à son adoration, il obéit toutefois à la première injonction, il sort du sanctuaire, il prend son unique repas, d'ordinaire un peu de pain et d'eau ; puis il cherche un abri sous le porche ou sous une arcade ou voûte voisine. L'étonnement chez ceux qui l'ont vu d'abord, puis suivi, examiné avec attention, fait place à une vénération profonde. Et ce sentiment de quelques-uns devient le sentiment de tous, alors que le pieux voyageur se hâte de fuir pour éviter toute marque de vénération et de respect.

A trente ans, il met un terme à sa vie pieusement vagabonde ; il se fixe à Rome, où sa piété trouve amplement à se satisfaire.

Il assiste aux instructions et prédications données aux pauvres de la Ville-Eternelle ; avec ces pauvres, il visite les diffé-

rentes reliques de Rome, surtout les reliques de la Passion.

Il gravit à genoux les degrés de la Scala-Santa, il se prosternait devant le bois de la vraie Croix. Ailleurs, la colonne de la Flagellation reçoit ses hommages ; à Saint-Pierre, il contemple avec amour un fragment de la lance qui perça le cœur de Jésus.

Il continue, inspiré de Dieu, sa vie pénitente. Comme le Fils de l'Homme qui n'a pas où reposer sa tête, il n'a pas de gîte assuré, il s'abrite dans une excavation, puis sous les ruines du Colisée ; vers ses derniers jours seulement, il aura le refuge commun, banal, de toutes les misères : l'hôpital.

Il vit de l'aumône qu'il reçoit avec humilité et reconnaissance, mais pour en distribuer la meilleure part aux mendiants qu'il pense plus déshérités que lui.

Pour lui, il se contente des débris d'aliments jetés à la rue, de légumes et de fruits avariés. Son unique boisson c'est l'eau des fontaines publiques ; il jeûne le mercredi, le vendredi et le samedi pendant toute l'année ; durant le carême, il passe jusqu'à trois jours sans prendre aucun aliment.

Il en est du vêtement comme de la nourriture. Lui offre-t-on un habit convenable, des chaussures solides, il refuse ; mais il accepte, reconnaissant, les vieilles hardes susceptibles de remplacer ses haillons tombant en lambeaux.

Avec ces haillons, il supporte toutes les intempéries des saisons.

Dans un contact de tous les instants avec les pauvres, il a trouvé, comme saint Thomas de Cantorbéry, un cilice vivant, des myriades d'insectes, qu'il ne transmet pas, chose étrange, aux personnes qu'il fréquente.

Les Romains ont bien vite connu et discerné l'admirable pauvre. Ils ont été frappés du contraste entre ses haillons et la délicatesse de ses traits, la grâce de son visage, l'urbanité de son langage et de ses manières. Il est pour eux *un poverello civile, bello e modesto*.

Ce pauvre récite le bréviaire.

Vous connaissez donc le latin, lui demanda-t-on ?

— Un tant soit peu, répond-il.

Ses divers confesseurs avaient pu admirer de plus son admirable sainteté. Aussi le comparaient-ils volontiers de ce chef, à saint Louis de Gonzague.

Cependant, plus éprouvé que Louis de Gonzague, cet homme



si sévère pour la sainte vertu, si pénitent, si circonspect, eut à subir les plus violentes tentations, des tentations qui rappellent celles des Jérôme et des Antoine. Preuve frappante que la tentation n'est pas la faute, que la tentation au contraire vaillamment combattue et victorieusement repoussée, n'empêche pas, mais plutôt constitue plus éminente la sainteté.

Le dicton : " Nul ne se connaît, s'il n'a jamais souffert, " a de bien rares exceptions. Il n'est de saint que celui qui a subi l'épreuve et la dure épreuve de la tentation. Dieu sans doute récompense le mérite né de l'épreuve, plus que l'innocence qui jamais ne connut le moindre danger d'être flétrie.

C'est là un enseignement utile, un encouragement précieux à tant de pauvres âmes angoissées, bouleversées par la tentation, tellement bouleversées qu'elles se découragent et succombent parfois confondant la tentation et la faute.

Benoît s'affaiblissait de jour en jour. A trente-cinq ans, il était mûr pour la tombe, mûr pour le ciel.

A peine pouvait-il, au prix de grands efforts, se traîner jusqu'aux églises.

— Vous mourrez dans la rue ! lui disait-on.

— Qu'importe ? répondait-il de sa voix douce.

Le mercredi saint, 16 avril 1783, il avait comme d'habitude, entendu plusieurs messes. Il sortit vers neuf heures, mais il s'affaissa sur les degrés extérieurs de Notre-Dame-des-Monts.

On s'empressa autour de lui ; tous les secours lui furent prodigués. Il accepta seulement un verre d'eau.

En ce moment, passait le pieux boucher Zacarelli, il aimait le mendiant français.

— Benoît, lui dit-il, vous êtes mal. Venez chez moi.

Il accepte, on l'emporte dans l'hospitalière maison ; on le dépose tout habillé sur un lit, il ne tarde pas à perdre connaissance.

En hâte, le vicaire de la paroisse arrive et lui administre les derniers sacrements ; les Pères de la Providence, prévenus, surviennent, veillent sur lui récitant les dernières prières. Au coucher du soleil, le mourant respirait encore faiblement. Au moment où commençait la récitation des litanies de Lorette — les litanies de la Vierge — à cette invocation *Sancta Maria, ora pro nobis*, il expirait doucement.

Dès le matin du jour suivant, un cri se répandait dans Rome :

*Le saint pauvre est mort, et la foule se précipitait vers la maison Zaccarelli, pour contempler une fois encore les traits émaciés du mendiant français.*

Il fallait aussitôt organiser un service d'ordre pour éviter les accidents. Le jour des funérailles dut être retardé pour permettre aux fidèles de satisfaire leur piété en faisant toucher à sa dépouille mortelle maints objets gardés ensuite comme reliques précieuses. Plusieurs guérisons s'opérèrent.

Le jour de Pâques, il était enseveli près de cette madone des Monts, où il avait si souvent prié. Le mystère de son identité ayant pu être découvert, on plaça dans son cercueil un acte authentique rappelant son nom, sa patrie, ses vertus.

La dévotion envers le nouveau saint — la voix populaire le canonisait déjà — se répandit bientôt dans l'église, particulièrement dans les lieux où il avait passé et qui avaient gardé le souvenir de ses vertus.

A Rome, ses amis demandèrent sans retard l'introduction de la cause de béatification. Pie VI commença les premiers actes juridiques, Pie VII les poursuivit, Grégoire XVI les acheva ; il était réservé à Pie IX d'y apporter, en 1873, le couronnement solennel.

FIN.

### Appareil télégraphique " Quiquolibet "

Mgr Louis Cerobotani, le célèbre chanoine électricien, est parti de Rome pour Milan, où il a fait devant une commission spéciale, des expériences de sa nouvelle invention qu'il dénomme : " Quiquolibet " (qui va partout) et qui consiste dans un appareil télégraphique, nouveau système, permettant de transmettre, par l'impression des signes conventionnels, à n'importe quelle distance, *sans receveur*, et qui peut même s'adapter ou s'ancrer au besoin au téléphone.

### Allocution du Recteur de l'Université Laval, le 18 juin 1900

(Suite)

Ce n'est pas parce que nous avons craint le mouvement et le progrès que mon professeur de physique d'il y a vingt-cinq ans,

un agrégé ès sciences de l'Université de Paris, affirme qu'il ne consentirait jamais à reprendre son cours, avoue qu'elles sont bien incomplètes ses notions sur cette science telle qu'enseignée aujourd'hui par son distingué successeur, parce que, depuis quelque temps, les circonstances ne lui ont pas permis de suivre les progrès qu'elle a faits.

Ce n'est pas parce qu'on n'enseigne, dans nos séminaires et nos collèges, que ce qu'on enseignait à la cession du Canada à l'Angleterre, que nos élèves savent l'anglais, la tenue des livres, l'Histoire de la littérature jusqu'à nos jours, l'histoire-contemporaine et celle des Etats-Unis jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle.

Ce n'est pas parce qu'ils veulent être des attardés et des traînards que les professeurs des collèges affiliés se réunissent de temps en temps à Québec, pour y discuter les questions d'éducation et mettre les programmes du baccalauréat en rapport avec les progrès étudiés, constatés et appréciés des sciences.

Ce n'est pas parce qu'ils boudent au progrès que ce congrès des études qui devait avoir lieu cette année, a été remis à l'an prochain. Ils veulent permettre à un certain nombre d'entre eux de se rendre à Paris, d'y visiter surtout la partie scolaire de l'Exposition, voir ce qui se fait dans les autres pays et venir faire bénéficier le nôtre du fruit de leur voyage et de leurs études.

Un trop grand nombre de nos compatriotes qui écrivent sur la question de l'éducation sans être suffisamment renseignés, cherchent à faire croire que l'enseignement secondaire au Canada laisse beaucoup à désirer ; ils ne cessent d'affirmer dans leurs écrits qu'en France cet enseignement s'est grandement amélioré depuis un siècle et que les nombreuses réformes dont il a été l'objet ont produit les meilleurs résultats. Or cette dernière affirmation ne semble pas plus vraie que la première.

On parlait tellement en France de la baisse générale des études dans toutes les branches de l'enseignement secondaire, que, l'an dernier, la Chambre des députés a nommé une commission de trente-trois membres chargée par elle d'étudier la nature et les causes de ce qu'on appelait "la crise universitaire." Cette commission a fait une enquête aujourd'hui publiée et les procès-verbaux remplissent plus de quatorze cents pages à deux colonnes in-quarto. Cet ensemble de documents constitue le fonds le plus instructif et en même temps le plus autorisé que puissent consulter ceux qui veulent avoir une idée juste et parler avec vé-

rité du point où en est aujourd'hui l'enseignement secondaire en France.

L'enquête a été entreprise sérieusement et sérieusement conduite. La commission a fait appel à tous les anciens Ministres de l'Instruction Publique, à tous les principaux proviseurs et professeurs des lycées, à tous les supérieurs des séminaires et des collèges libres, à tous les hommes sérieux qui se livrent à l'œuvre de l'éducation des jeunes gens. Elle a entendu tous ceux qui se sont présentés et tous ceux qui ont demandé à se faire entendre. " L'enquête que nous avons faite, dit M. Ribot, président de la Commission, n'est pas une œuvre de parti. Nous avons recherché avec une entière sincérité, en appelant à nous tous les hommes qui pouvaient nous aider de leur expérience, les causes du malaise de l'enseignement secondaire. Que ce malaise existe, qu'il y ait de l'incertitude dans les esprits, cela saute aux yeux. La création de l'enseignement moderne a soulevé une forte opposition qui n'a pas encore désarmé. L'affaiblissement des études classiques, menacées dans leurs anciens privilèges, est devenue une source d'inquiétudes. "

Une des deux principales réformes du siècle fut certainement celle opérée par M. Fortoul en 1852 et à laquelle on donna le nom de *bifurcation*. Les enfants devaient être soumis à un enseignement uniforme jusqu'à la classe de quatrième inclusivement; ensuite ils étaient classés, suivant leur droit d'option et de préférence, en deux sections différentes, la section des lettres et celle des sciences.

Cette réforme était jugée si importante et si parfaite que le Ministre disait bruyamment : " L'année 1852 marquera dans les fastes de l'Université. "

Son successeur au portefeuille de l'Instruction Publique la trouvait cependant réformable en 1857, et, quelques années plus tard, le 4 décembre 1864, M. Duruy soumettait à la signature de l'Empereur le décret qui achevait la ruine d'un système universellement et irrémédiablement condamné.

En 1870, la campagne contre le latin et le grec devint plus vive que jamais. On ne cessa de répéter sur tous les tons, dans les livres, dans les brochures, dans les articles de journaux, que l'étude du grec et du latin était un mode suranné, un héritage d'un passé disparu; que l'enseignement classique tel que donné maintenant est un enseignement d'un autre âge, ne répondant ni aux

aspirations, ni aux besoins de la vie moderne ; que c'est une entrave à la formation des hommes d'action, des colons, des industriels, des commerçants qui paraissent être devenus la vraie force des nations modernes.

On céda devant l'orage et on établit l'enseignement secondaire dit moderne, à base de français, de langues étrangères et de mathématiques.

La Commission nommée l'an dernier a demandé l'avis de tous ceux qu'elle a interrogés sur l'utilité de l'étude du grec et du latin et sur les résultats obtenus jusqu'aujourd'hui par l'enseignement secondaire moderne.

A peu près tous les hommes à l'intelligence brillante et cultivée ont défendu la cause du grec et du latin contre leurs détracteurs.

Une longue expérience a permis à un professeur distingué de constater *a)* que les élèves de l'enseignement moderne, ne connaissant pas la valeur étymologique des mots, les emploient souvent à contresens ; *b)* qu'il manque de ce goût esthétique qu'excellent à donner les lettres grecques et latines ; *c)* qu'ils ne savent guère non plus composer avec une méthode claire et sûre, et passent aisément de la platitude à l'emphase.

Il n'est pas surprenant de voir des lettrés défendre l'enseignement greco-latin. Mais ce qui étonne, c'est d'entendre des hommes de science, des hommes pratiques, commerçants, industriels, agriculteurs, demander avec instances de maintenir et de favoriser ce genre d'études.

*(A suivre)*

---

### Nécrologie

---

M. l'abbé J. B. Plamondon, ancien curé de l'Isle-aux-Grues, décédé à Saint-Roch hier soir, était membre de la Caisse ecclésiastique, de la Congrégation du Petit Séminaire et de la société d'une messe, section diocésaine.

Archevêché de Québec, 7 juillet 1900

J. CL. ARSENAULT, ptre

*Secrétaire.*

---

**Bibliographie**


---

Les origines de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus au Canada, 1700-1900, par l'abbé Lionel Lindsay, aumônier des Ursulines de Québec. Brochure in-8, ornée d'une douzaine de gravures. 71 pages. Prix 0.25 cents.

---

**Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis  
la fondation de cette Institution**

(Suite)

---

1894-95

|                    |                     |
|--------------------|---------------------|
| Charles Auger,     | Sainte-Emmélie      |
| Robert Bergeron,   | Saint-Antoine       |
| Aristide Blais,    | Berthier ( en bas ) |
| George Desjardins, | Québec              |
| Jules Des Rochers, | Lotbinière          |
| Paul Fortier,      | Québec              |
| Eugène Giguère,    | "                   |
| Arthur Giroux,     | Charlesbourg        |
| Roméo Guimont,     | Saint-Raymond       |
| Antonio Huot,      | Québec              |
| Nap. Lafrance,     | Saint-Raymond       |
| Edgar Laliberté,   | Warwick             |
| Nap. Laliberté,    | "                   |
| F. P. Lamontagne,  | Saint-Nérée         |
| Joseph Masson,     | Grosse-Isle         |
| M. Mc Kenzie,      | Saint Gervais       |
| Joseph Michaud,    | Québec              |
| Léonidas Paradis,  | Saint-Malachie      |
| J. Ed. Perrault,   | Malbaie             |
| Adalbert Pouliot,  | Sainte-Croix        |
| Ernest Roy,        | Saint-Valier        |
| Arthur Voyer,      | Québec              |

1895-96

|                     |                 |
|---------------------|-----------------|
| Albert Aubert,      | Québec          |
| L. Arthur Cannon,   | "               |
| Ivanhoe Caron,      | Anse à Giles    |
| Thomas Carbray,     | Québec          |
| Henri Delage,       | "               |
| Joseph De Varennes, | "               |
| Alfred Drouin,      | Chicago         |
| Joseph Dugal,       | Rivière du Loup |

|                    |                        |
|--------------------|------------------------|
| Odilon Gosselin,   | St-Ferdinand d'Halifax |
| Joseph Labrecque,  | Québec                 |
| Arthur Laferrière, | Saint-Johnsbury, E. U. |
| Arthur Lapointe,   | Québec                 |
| Joseph Pelletier,  | Saint-Laurent, I. O.   |
| Gustave Perrault,  | Malbaie                |
| C. Plamondon,      | Saint-Raymond          |
| Joseph Rochette,   | Saint-Augustin         |
| Joseph Roy,        | Saint-Cajetan d'Armagh |
| Alfred Simard,     | South-Auburn, E. U.    |
| Bernie Verret,     | Québec                 |
| Albert Vézina,     | Fall-River, E. U.      |

1896-97

|                     |                         |
|---------------------|-------------------------|
| Eugène Brunet,      | Québec                  |
| Calixte Daigneau,   | "                       |
| Eugène Desbiens,    | N. D. de Laterrière     |
| Eugène Descarreaux, | Saint-Basile            |
| Octave East,        | Saint-Augustin          |
| Edouard Guay,       | Québec                  |
| Zoël Lambert,       | St-Ferdinand d'Halifax  |
| Luc Larue,          | Québec                  |
| Léonidas Lemay,     | Sainte-Croix            |
| Robert Mayrand,     | Grondines               |
| Esdras Poliquin,    | Portneuf                |
| Dominique Racine,   | Saint-Ambroise          |
| Charles Rochette,   | Pointe-aux-Trembles     |
| Alexandre Roy,      | Berthier                |
| Abel Simard,        | Manchester, E. U.       |
| Oscar Vachon,       | St-François, Montmagny, |
| Thomas Vallée,      | Saint-Bernard           |

1897-98

|                    |                        |
|--------------------|------------------------|
| Joseph Ahern,      | Québec                 |
| Philémon Bergeron, | Saint-Antoine de Tilly |
| Lauréat Boulanger, | Québec                 |
| Achille Chouinard, | "                      |
| Jean-Bte Dionne,   | Québec                 |
| George Dionne,     | Matane                 |
| Robert Garneau,    | St-Ferdinand d'Halifax |
| Oscar Genest,      | Warwick                |
| Joseph Guillot,    | Québec                 |
| Wilfrid Laberge,   | Saint-Edouard          |
| Ernest Labrègue,   | Québec                 |
| Joseph Lachance,   | Sainte-Anne de Beaupré |
| Azérias Langevin,  | Beauport               |
| Phydime Langlois,  | Thetford Mines         |
| Placide Langlois,  | Beauport               |
| Léon Larochelle,   | Québec                 |

|                    |                       |
|--------------------|-----------------------|
| Joseph E. Michaud, | Notre-Dame du Portage |
| Albert Pâquet,     | Saint-Nicolas         |
| Bruno Pelletier,   | Saint-Laurent, I. O.  |
| Emile Ranger,      | Montréal              |
| Jules Rémillard,   | Québec                |
| Arthur Robert,     | Beauport              |
| Louis Savard,      | Québec                |
| Joseph Simard,     | "                     |
| Joachim Talbot,    | Hull                  |
| Louis Talbot,      | Québec                |
| Auguste Tessier,   | Rimouski              |
| F.-X. Perreault,   | Château-Richer        |

## 1898-99

|                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| George Bélanger,     | Sainte-Germaine        |
| Oscar Bélanger,      | Saint-Floch de Québec  |
| Guay Bouthilier,     | Chateau-Richer         |
| Jules Chouinard,     | Québec                 |
| Edouard Descarreau,  | Saint-Basile           |
| Eugène Des Rivières, | Québec                 |
| John Drouin,         | Saint-Johnsbury, E. U. |
| Laureat Ducharme,    | Québec                 |
| Arthur Gagnon,       | Québec                 |
| Henri Gosselin,      | Montréal               |
| Louis Guimond,       | Beauharnois            |
| Télesphore Lambert,  | Saint-Apollinaire      |
| Ovide Laroche,       | Saint-Bernard          |
| Philippe Laverdière, | Château-Richer         |
| Félix Lespinay,      | Québec                 |
| Joseph Martel,       | Saint-Ambroise         |
| Ernest Mercier,      | Québec                 |
| Joseph Mercier,      | Berthier (en bas)      |
| Aurélius Michaud,    | Québec                 |
| Raymond Panet,       | Saint-Romuald          |
| Eugène Paradis,      | Québec                 |
| Ed. Charles Turcot,  | "                      |
| Elie Vermette,       | Saint-Raymond          |

## 1899-1900

|                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| Charles J. Beaulieu, | Saint-Gervais      |
| Arthur Bergeron,     | Québec             |
| J. A. Bernier,       | Saint-Charles      |
| Jules Bélanger,      | Québec             |
| Walter Cannon,       | "                  |
| Philéas Cantin,      | "                  |
| Réné Chouinard,      | "                  |
| Alonzo Cinq-Mars,    | "                  |
| Alfred Coulombe,     | New-Bedford, E. U. |
| Charles Delage,      | Saint Basile       |



|                     |                           |
|---------------------|---------------------------|
| Charles Delagrave,  | Québec                    |
| Omer Desjardins,    | "                         |
| Jos. H. Desrochers, | Saint-François, Beauce    |
| Alphonse Doucet,    | Fraserville               |
| Alexandre Edge,     | Québec                    |
| Wilfrid Edge,       | "                         |
| Bennett Feeney,     | Cap Rouge                 |
| William Finn,       | Terreneuve                |
| Joseph Fleury,      | Maskinongé                |
| Joseph Gingras,     | Québec                    |
| Louis Girard,       | Saint-Anselme             |
| Albert Godbout,     | Québec                    |
| Gaudiose Guérard,   | Saint-Laurent, I. O.      |
| Ed. Hamel,          | Sainte-Jeanne de Neuville |
| Louis Houde,        | Saint-Jear Deschaillons   |
| Nérée K. Laflamme,  | Saint Gervais             |
| Stanislas Lachance, | Québec                    |
| Herm. Martel,       | Sainte-Croix              |
| Victor Morisset,    | Québec                    |
| E. Normandeau,      | Saint-Jean Deschaillons   |
| Raymond Pelletier,  | Saint-Raymond             |
| Edmond Poulin,      | Saint-Ferréol             |
| Ph. Richard,        | Lotbinière                |
| Ernest Robitaille,  | Saint-Romuald             |
| Romuald Roy,        | Saint-Raphaël             |
| Gédéon Sauvageau,   | Saint-Casimir             |
| Joseph Sirois,      | Québec                    |
| Edmond Soulard,     | Saint-Ubald               |
| Charles Verret,     | Québec                    |

### Calendrier

|    |         |    |                                                                                                                            |
|----|---------|----|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15 | DIM.    | b  | VI apr. Pent. Octave de la Dédicace SOL. du SAGRE-CŒUR.<br><i>Kyr. royal. II Vêp., mêm. du suiv., de l'oct. et du dim.</i> |
| 16 | Lundi   | b  | Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i>                                                                                |
| 17 | Mardi   | †  | S. Alexis, confesseur.                                                                                                     |
| 18 | Mercur. | b  | S. Camille de <i>Lellis</i> , confesseur.                                                                                  |
| 19 | Jendi   | b  | S. Vincent de Paul, confesseur.                                                                                            |
| 20 | Vend.   | b  | S. Jérôme Emilien, confesseur.                                                                                             |
| 21 | Samd.   | †b | De l'Immaculée Conception                                                                                                  |

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Nicolas, le 15 ; à Saint-Séverin, le 16 ; à Inverness, le 17 ; à Saint-Méthode, le 18 ; à Notre-Dame du Rosaire, le 19 ; à Saint-Vallier, le 20.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.